

Excursion géologique et géographique dans la Presqu'île de Crozon

(27 Avril 1958)

par M. GAUTIER

L'excursion groupa 60 participants. Commencée dans la brume, continuée sous la pluie, elle ne fut favorisée par le beau temps que durant 3 heures. Le brouillard et l'heure tardive nous obligèrent à l'abréger en fin de journée. 24 personnes, qui s'étaient fait inscrire pour le repas, firent défection en raison du mauvais temps. Ceux qui n'avaient pas reculé devant celui-ci virent donc le prix fixé par l'hôtelier majoré de 150 francs par tête. A l'avenir, nous exigerons le versement du montant des repas lors de l'inscription.

1. — LE MENEZ-HOM.

Du sommet du Menez-Hom, nous examinons d'abord l'ensemble de la région, dans la mesure où les bancs de brouillard le permettent. Bref aperçu sur les hypothèses morphologiques émises à propos du Menez-Hom : hypothèse cyclique de M. R. Musset, hypothèse tectonique de M. A. Guilcher. Le premier retrouve ici les traces des 3 plates-formes d'érosion qu'il a reconnues dans tout l'Ouest et que M. A. Guilcher retrouve lui-même dans l'Arrée et au pourtour de celle-ci : surface éocène ou plate-forme de Jublains du Bas-Maine, surface de Ste-Marie du Menez-Hom ou plate-forme inférieure de l'Arrée (surface de Guéméné-sur-Scorff de M. Gautier et plate-forme de la Forêt de Mayenne du Bas-Maine), plate-forme des sommets du Menez-Hom ou surface supérieure de l'Arrée (plate-forme du Méné de M. Gautier et plate-forme de la Forêt de Multonne du Bas-Maine). Mais M. A. Guilcher voit des horsts dans les sommets supérieurs du Menez-Hom, comme dans la montagne de Locronan que nous apercevons au Sud, le granit affleurant là aussi bien sur le sommet que dans le Porzay, en contrebas. Nous évoquons les « niches de nivation » qui pourraient expliquer les menues dépressions du flanc Nord du Menez-Hom, proches du sommet. Nous observons les résultats d'une intense gélivation de la surface, cailloux de grès éclatés, *head* sur les pentes. Le Porzay, remarquablement cultivé, enrichi par la culture de la pomme de

terre de semence sélectionnée, aux belles fermes cossues, résulte en grande partie de l'érosion différentielle dans les schistes. Nous apercevons, en bordure du rivage, la surface (ou niveau) de Ste-Anne (50-65 m.) de A. Guilcher.

Nous faisons rapidement un sort à l'explication fantaisiste du Menez-Hom parue dans diverses revues, notamment dans celle de « L'Education Nationale » en 1955. Il y aurait eu là un volcan tertiaire, en relations souterraines avec celui du Trégorrois (!) La preuve en serait fournie par les porphyrites et les tufs des flancs Nord et Est du Menez-Hom. La carte géologique ne signale-t-elle pas « des coulées interstratifiées, des projections, des tufs contemporains avec cendres et scories bulbeuses, d'origine nettement volcanique, depuis les falaises de Morgat jusqu'à la vallée de l'Aulne ? » Les coulées sont interstratifiées dans le Silurien, ce qui suffit à les dater. Le volcan du Trégorrois, comme celui de la baie de Douarnenez, furent actifs à l'ère primaire. Ils n'ont évidemment pas illuminé de leurs feux les mers tertiaires. Les crêtes du Menez-Hom sont dans le grès armoricain, formation sédimentaire. Mais la fantaisie s'impose jusque sur la carte peinte qui décore l'hôtel de Crozon où nous primes notre repas : un superbe volcan y crache ses flammes à l'emplacement du Menez-Hom !

2. — TELGRUC.

Nous n'insisterons pas sur l'intérêt présenté par la grotte marine avec galets découverte vers 135 m. au Menez-Luz lors d'une excursion à laquelle participaient des géographes et des géologues français et étrangers ; elle a fait l'objet d'un article de MM. J. Bourcart, A. Guilcher et J. Tricart dans les comptes rendus sommaires de la Société Géologique de France, N° 10, séance du 22 Mai 1950. La morphologie des galets, la proportion des émoussés-luisants dans les grains de sable (60 % à 0,25 mm., 55 % à 0,5 mm.) indiquent une action marine sur une côte exposée de plein fouet à la houle. Il s'agit vraisemblablement d'une grotte littorale ouverte lorsque le Menez-Luz était encore une île. Une coulée périglaciaire en a brassé les galets et terminé le remplissage. Nous observons le replat de 120 à 130 m. de long et de 25 à 30 m. de large qui, sur le flanc Sud du Menez-Luz, à 125 m. environ d'altitude, serait à mettre en relations avec une abrasion marine contemporaine du creusement de la grotte. L'élargissement du chemin d'accès à la carrière de grès armoricain du Menez-Luz a détruit les beaux polis de la roche en place qui se voyaient encore en 1957. L'âge de la grotte est incertain et paraît assez ancien. Aucun gisement pliocène marin n'atteint, en l'état actuel de nos connaissances, l'altitude de 135 m. en Bretagne.

M. Jacq, Instituteur à Telgruc, qui participe à l'excursion, nous donne alors quelques détails sur la commune. Telgruc a une superficie de 8.734 ha, sur lesquels on compte 1.000 ha de terres incultes (landes, bruyères, terres vagues, friches) ; 232 exploitations se partagent le territoire communal : 13 de plus de 20 ha, 110 de moins de 10 ha. 83 fermes ont une étendue comprise entre 5 et 10 ha, 27 une étendue inférieure à 5 ha. La superficie moyenne de l'exploitation, faible, est donc de 11,90 ha, terres incultes comprises. La répartition-type des terres d'une ferme moyenne de 10,8 ha est la suivante :

Blé	1,5 ha
Orge	1 ha
Avoine	0,5 ha
Petits pois	0,3 ha
Pomme de terre	1 ha
Luzerne	1 ha
Prés, pâturages	1 ha
Betteraves	0,5 ha
Ajone cultivé	2 ha
Terres incultes	10,8 ha

4 ha sur 10,8 ha étaient sous bruyère il y a 50 ans. Le cultivateur a voulu étendre la superficie de terres labourables pour avoir des pâtures (dans les terres de 2^e qualité) et pour se procurer de la litière, toute la paille étant consommée par les bêtes. L'ajone cultivé dans les anciennes friches est coupé tous les 2 ans, partie en hiver pour, après broyage, servir de nourriture aux chevaux ; le reste en Avril-Mai. Il est alors entassé dans les cours de ferme vers le 15-20 Mai. On le coupait à la faucille avant 1939. Depuis 1939-40, on utilise la faucheuse.

Les terres défrichées pour être transformées en pâtures et en ajonaises ont dû être « dérochées », puis épierrées. Il s'agissait de landes communales, qui furent vendues à des particuliers en 1868. Seule, la bruyère noire y poussait parmi les rocs et les cailloux. L'on étrépa pour faire des mottes que l'on brûlait dans les cheminées, faute de bois. L'on pouvait, en 1868, acquérir à bon compte 1,5 ha de ces terres, sur la colline du Kléguer (133 m.). L'on enleva, aux prix de gros efforts, les roches superficielles, à la pioche, à la barre à mine, à l'aide d'explosifs. L'on défonça le sol à la charrue à mancheron, tirée par 8 à 10 chevaux. Et l'on épierra. Les cailloux furent employés à la confection de murs en pierres sèches autour des parcelles (particulièrement nombreux au-dessus des villages de Kergariou et du Caon). L'on peut, à partir de ces murets, calculer le volume des pierres extraites : 500 mètres cubes pour une parcelle d'1,5 ha, soit un tiers de mètre cube par mètre carré !

Au Sud du Menez-Luz s'étalent les champs ouverts, autour de villages groupant 4 à 5 fermes, 8 fermes (Porslous) et même 11 fermes (Rostigoff). Une tentative de remembrement à l'amiable a été opérée, de sorte que l'on rencontre des parcelles de 1, 2 ou 3 hectares. Il reste cependant des rubans, souvent enclavés, de 10, 15, 20 et 30 ares. L'on trouve fréquemment un maréchal-ferrant dans ces villages (Porslous, Rostigoff, Pennan-guer) alors que 2 autres forgerons sont installés au bourg.

Dès avant 1939, l'on s'efforça d'améliorer les bâtiments de ferme, par tentatives individuelles. En 1939, l'on recensait 100 maisons neuves sur la commune, toutes du même type : 2 pièces cimentées au rez-de chaussée, 3 chambres au 1^{er} étage, grenier. Longueur totale : 11 m. ; largeur : 6 m. ; poutres apparentes. Depuis 1945, on n'a construit que 2 maisons dans les fermes ; l'on y songe surtout à bâtir un hangar, qui exige moins de fonds. Les pommiers sont peu nombreux et l'on n'abuse ni du cidre, ni du vin. Un menu de choix est servi lors des gros travaux (défrichement, fenaison, moisson, etc...), même dans les petites fermes (repas de midi : potage, jambon, pâté, civet, rôti, pommes frites, salade, gâteau, café). En temps

ordinaire, la nourriture est toujours abondante, mais peu variée : porc, pommes de terre, semoule, riz. Le cultivateur tend cependant de plus en plus à consommer *ses* lapins et *ses* poulets. Le rôti du dimanche est de rigueur. Il ne reste plus que le souvenir du costume local masculin ; la femme de plus de 50 ans conserve la coiffe, mais porte le costume de ville.

Le jeune ménage travaille sur l'exploitation paternelle au même titre que les autres enfants non mariés. Les parents subviennent aux besoins du jeune ménage et de ses enfants jusqu'à la donation qui s'opère en général au profit de l'aîné (garçon ou fille). Les parents s'efforcent d'installer les jeunes afin qu'ils ne s'endettent pas et en songeant aussi, peut-être, qu'ils seront bientôt eux-mêmes à leur charge.

La population comptait 1.854 habitants au recensement de 1954. Si l'on y ajoute les militaires et les étudiants — y compris les internes des établissements scolaires — l'on trouve le chiffre de 2.030 habitants.

Le bourg ne comptait guère plus de 100 habitants avant 1914, serrés dans les quelques vieilles maisons qui entouraient l'église et le cimetière. Aujourd'hui, 700 habitants vivent au bourg qui, reconstruit après sa destruction par un bombardement américain, s'est étalé sur le versant Nord du Menez-Luz, enserrant le nouveau cimetière. 50 villas neuves sont sorties de terre depuis la Libération, en général plus grandes (8 pièces sur cave, garage) et plus confortables que celles occupées par une trentaine de retraités en 1939. L'on loue en meublé aux estivants (80 chambres furent mises à la disposition du Syndicat d'Initiative en 1957). Les propriétaires sont surtout des marins de l'Etat, quelques douaniers, des gendarmes, des ouvriers. De nouveaux artisans, non originaires de Telgruc, se sont installés au bourg : 2 entrepreneurs, 3 garagistes, un cordonnier (les enfants ne portent plus de sabots), 2 plombiers-zingueurs, un marbrier. Plus de 15 familles originaires de Telgruc tiennent des commerces à Brest-Reouvrance (débits, alimentations). Recouvrance accueille d'ailleurs de nombreux commerçants originaires de la presqu'île de Crozon ; les relations par mer sont faciles depuis longtemps, à partir du Fret et de Lanvéoc, grâce à la compagnie des vapeurs brestoises, entre les deux rives de la rade.

En somme, la vie à la ferme s'est améliorée. Mais si l'homme a son tracteur, la femme garde les tâches pénibles : le soin des animaux, la lessive sans eau courante. Et les jeunes filles ne tiennent guère à rester aux champs. Celles qui épousent un cultivateur regardent avec envie leurs sœurs ou amies qui ont épousé un Second Maître ou un Premier Maître, et qui vivent dans les villas du bourg ou à Brest. Quoi que l'on fasse, il en ira ainsi.

3. — L'ABER.

Du haut du pont, sur la R.N. 787, nous observons la vallée et l'estuaire de l'Aber. Il y aurait là, selon C. Vallaux, un ancien passage sur l'Aulne qui aurait continué son cours presque en ligne droite à partir de l'anse du Garo. La remontée d'un petit tributaire de la rade de Brest aurait détourné la rivière en direction de Landevennec (carte d'E.M., feuille N° 57, Brest). L'on peut s'en étonner, puisque l'Aulne aurait alors abandonné une vallée ouverte dans les schistes gothlandiens (S4), que

suivent maintenant en sens inverse le ruisseau du Garo à l'Aber, pour couper perpendiculairement les bancs dévoniens plus résistants. La proximité du niveau de base de la rade, le rejeu de la faille de l'Elorn et du goulet de Brest qui amène ici la roche en place à moins 40 mètres, donnent tout de même du poids à l'hypothèse. Les replats de la vallée de l'Aber sont à mettre en relations avec les grands méandres abandonnés de la vallée moyenne de l'Aulne, signalés par M. R. Musset. L'Aber, c'est l'estuaire, la « rivière » au sens d'estuaire (cf. l'Aber-Brach, l'Aber-Benoît, l'Aber-Ildut, dans le Léon).

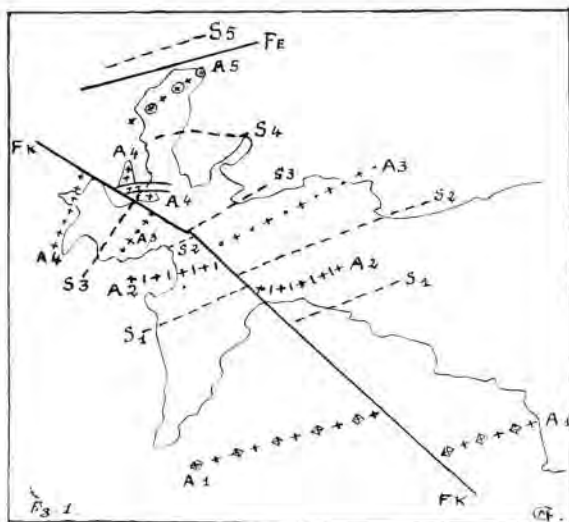


Fig. 1. — PRINCIPAUX AXES TECTONIQUES DE LA PRESQU'ILE DE CROZON (d'après les documents du Laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences de Rennes).

- A 1. Anticlinal de la baie de Douarnenez.
- A 2. — de Crozon — Anse de Dinan.
- A 3. — de Lanvéoc — Penfrat
- A 4. — de Mort Anglaise — Le Toulinguet,
- A 5. — de Roseanvel.
- S 1. Synclinal de Tal-ar-Groas — Tromel.
- S 2. — du Poullmic — Kerloc'h.
- S 3. — du Fret — La Tavelle.
- S 4. — Ile Longue — Quélern.
- S 5. — de l'Elorn — Goulet de Brest.
- FK = Faille Kerforne — FE = Faille de l'Elorn.

Nous descendons jusque dans le fond de la vallée, auprès du four à chaux qui exploitait naguère les calcaires gris-bleu de Rozan (Ordovicien moyen). Nous recherchons le contact calcaires, tufs, schistes de Ludlow, marqué par une faille peu visible. De très beaux dépôts de calcite sont observés dans les calcaires très résistants de Rozan. La chasse aux graptolites, très fructueuse, s'organise dans les schistes noirs très tendres, parfois sablonneux, du gothlandien moyen (Wenlockien), non loin de l'île de l'Aber, au pied des falaises à la microtectonique très tourmentée de Raguenéz.

4. — LE CAP BARRE DE LOSTMARC'H.

Au village de St-Hernot, sur la route de Morgat au Cap de la Chèvre, nous tournons vers l'Ouest pour gagner, à travers le large vallonement de la Palud, le village et le cap barré de Lostmarc'h. C'est un aspect de vieille Bretagne qui nous est d'abord révélé. Le village de Lostmarc'h, sur la pente Est du vallonement de la Palud, montre ses maisons basses, aux linteaux de granit décorés d'un arc en accolade, aux façades grises mais fleuries. Beaucoup tombent en ruines. Des toits de chaume voisinent avec des toits d'éverite ondulée, et avec aussi des toitures gris-blanchâtres d'ardoises dont la teinte disparaît sous le ciment qui les soude en un bloc résistant au vent. Un chemin étroit se glisse entre les bâtisses qui s'étagent de part et d'autre sur la pente, entre aussi des murets verdâtres dans lesquels dominent les diabases. Pas d'eau courante, pas encore d'électricité. Celle-ci parvient jusqu'aux villages de la Palud, et des poteaux de ciment jalonnent le tracé d'une ligne vers Lostmarc'h. Des sources affleurent dans les cours, près des seuils. Impression de village qui meurt. Un vaste openfield s'étale devant nous à l'Est, piqueté de gros villages constitués de petites exploitations groupées. D'anciens moulins à vent achèvent de s'écrouler. Quelques moutons, moins nombreux qu'autrefois, quelques vaches paissent aux alentours.

Un plateau domine le village. Les restes d'un alignement mégalithique, duquel se détache un beau menhir de grès armoricain, ponctuant la lande rase. Le plateau tombe sur une anse de galets par des falaises versicolores de plus de 60 m., taillées dans les schistes gothlandiens et dévonien. De puissants filons de diabases s'avancent sur l'estran comme des épis de protection.

Le promontoire de Lostmarc'h (en breton : la queue de cheval) est situé en contrebas d'une trentaine de mètres par rapport au plateau. Il se développe dans le Caradocien, encadré par 2 failles, dominant la plage déserte de la Palud qui s'étale au Sud. Une dune se perche au-dessus de la plage, alimentée par un sable clair. Lostmarc'h est un des 3 exemples typiques de « caps barrés » du Finistère. Les deux autres sont ceux de Kastel Koz en Beuzec et de Kastelmeur en Clédén, dans le Cap Sizun. Ce dernier a son pédoncule barré par un triple vallum et des traces de cabanes, le plus souvent circulaires, parfois rectangulaires, ayant fourni un outillage du bronze et du fer, y sont encore visibles. Le cap barré de Lostmarc'h est moins grand. Il affecte la forme d'une pince de homard, d'impressionnantes entailles, dans lesquelles gronde la mer, découpant son extrémité. Aucune trace d'habitat protohistorique. Le pédoncule est barré par un double vallum fort bien conservé. Les falaises abruptes constituent ses autres défenses. Toute cette pointe de la presqu'île de Crozon garde les témoins d'un peuplement très ancien. Nous passerons, en nous rendant à Mort Anglaise par un trajet indirect, auprès des alignements de Lagatjar, en Camaret.

5. — MORT ANGLAISE (CAMARET).

L'excursion se termine sur les galets et dans des rocs couverts de varechs glissants, au pied des falaises de Mort Anglaise, au fond de l'anse de Camaret. Le brouillard, à travers lequel mugit une puissante corne de brume, part à l'assaut des rivages :

la mer monte. Il nous est impossible de prendre une vue d'ensemble des falaises. Mais ce que nous en voyons suffit à nous combler.

Nous négligeons l'étude du port de Camaret, renvoyant les excursionnistes à l'article d'A. Guilcher paru dans le dernier numéro de Penn ar Bed (N° 13, 5^e Année, fascicule 1, Mars 1958).

Mort Anglaise (Mary ar Saozon) évoque par son nom l'échec du débarquement anglais de 1694 devant Camaret. Le site permet d'évoquer l'histoire géologique de la presqu'île de Crozon. La rade de Brest se situe sur l'emplacement d'un brachysynclinal siluro-dévonien, de direction générale SW-NE (direction du Léon). Au Nord, le dévonien de la presqu'île vient buter contre la grande faille directionnelle de l'Elorn et du goulet de Brest.

Cinq plis principaux (fig. 1) peuvent être reconnus dans la presqu'île : l'anticlinal de la baie de Douarnenez au Sud ; celui de Crozon — Anse de Dinan ; celui de Lanvéoc — Penfrat ; celui de Mort Anglaise — Le Toulinguet ; celui de Roscanvel. Entre eux, se développent, du Sud au Nord, les synclinaux de Tal-ar-Groas-Tromel, du Poulmic-Kerloc'h, du Fret — La Tavelle, de l'Île Longue-Quélern. Ces plis ont été recoupés, postérieurement à leur formation, par de multiples failles de direction variée. Mais l'une d'elles, postérieure aux autres, dite « faille Kerforne » en mémoire du géologue qui en a le premier reconnu le rôle tectonique considérable et qui l'a cartographiée, a cisailé tous les axes structuraux suivant une direction NW-SE, entraînant un rejet horizontal de tous les éléments d'1 km 200 à 2 km, le compartiment Ouest ayant glissé vers le Nord (fig. 1).

La faille Kerforne tranche les falaises de Mort Anglaise au fond de l'anse, près du t de « Camaret » sur la feuille 57 de la 2^e édition de la carte géologique détaillée, qui d'ailleurs ne la figure pas (contact grès de Kermeur — schistes et quartzites gédinniens (fig. 2).

L'anticlinal de Mort Anglaise est, en fait, un périclinal de direction NNE-SSW dont l'axe plonge vers le NNE. La faille Kerforne l'a sectionné presque transversalement ; ce que nous voyons, c'est le compartiment Est ; le compartiment Ouest (anticlinal du Toulinguet) a été rejeté horizontalement de 1,500 km au NW.

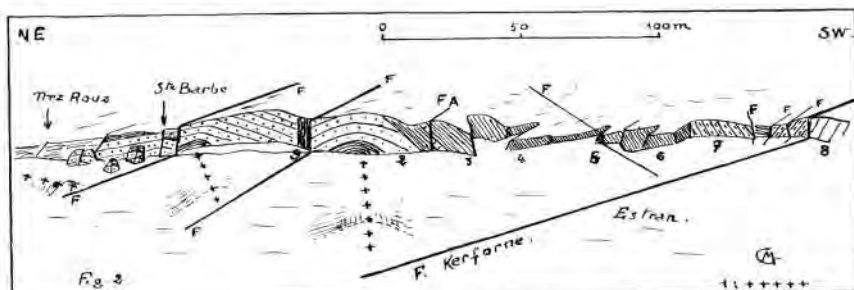


Fig. 2. — L'ANTICLINAL DE MORT ANGLAISE (d'après G. Lucas, 1935)

1. Axes des tronçons de l'anticlinal — 2. Grès armoricain (schistes gréseux à la base, intercalations schisteuses au sommet) — 3. Schistes de Kerloc'h — 4. Schistes du Courijou — 5. Schistes à « Calymene » — 6. Schistes de Raguénez — 7. Grès de Kermeur — 8. Schistes et quartzites gédinniens — 9. Filon de dolérite — F = Faille.

La faille Kerforne a provoqué de nombreuses fractures secondaires qui ont découpé trois tronçons dans une belle voûte de grès armoricain. Ces tronçons, par effet de torsion le long de la faille Kerforne, se sont orientés différemment ; le plus au Nord, qui est aussi le plus éloigné de la faille Kerforne, a presque conservé sa direction primitive (N 15°) ; le tronçon du milieu s'oriente N 45° ; celui du Sud, en contact avec la faille Kerforne, a été tordu presque à angle droit (N 85°).

Nous observons une très belle faille (A de la fig. 2) au contact du grès armoricain et des schistes de Kerloc'h. Relèvement du compartiment NE par rapport à celui SW, marqué non seulement par le décrochement vertical des bancs de grès, mais par le rebroussement, en sens inverse, des couches le long du plan de faille, lequel est très visible, légèrement sinueux localement.

Resterait à rechercher l'explication du tracé de l'extrémité de la presqu'île, des pointes des Espagnols, du Toulinguet, de Pen-Hir, de la Chèvre, dont la tectonique ancienne ne peut rendre compte.

La tâche excède les possibilités d'une excursion rapide (1).

(1) Je remercie très vivement M. MILON, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, et M^{lle} S. DURAND, Chef de Travaux au Laboratoire de Géologie, qui m'avaient fait parvenir un important travail consacré sur la « Presqu'île », travail qui nous a été des plus utiles sur le terrain et lors de la rédaction du présent compte rendu.



Le Toulinguet

Photo Le Doaré